

La
Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XXIV

Québec, 29 juin 1912

No 47

DIRECTEUR, M. L'ABBE V. A. HUARD

SOMMAIRE

Calendrier, 737. — Les Quarante-Heures de la semaine, 737. — Apostolat de la Prière, 738. — Le Congrès de la Langue française, 738. — Le désastre de Chicoutimi, 739. — Chant liturgique, 742. — L'hypnotisme, 746. — Bibliographie, 748.

Calendrier

30	DIM.	b. r	V apr. Pent. Octave de la Saint-Jean-Baptiste, <i>dbl. Sol. des SS. Ap. Pierre et Paul.</i> <i>Kyr. royal, II Vêp., mém du dim. seu.</i>
1	Lundi	r	Comémoraison de saint Paul, apôtre, <i>dbl. maj.</i> (30 juin.) (lément.
2	Mardi	b	Visitation de la B. V. M., <i>2 cl.</i>
3	Merç.	r	Saint Irénée, évêque, et ses SS. Compagnons martyrs. (28 juin.)
4	Jeuđi	tr	6e jour de l'octave des SS. Apôtres.
5	Vend.	b	Saint Antoine Marie Zaccaria, confesseur.
6	Sam.	r	Octave des SS. Apôtres.

Les Quarante-Heures de la semaine

30 juin, Saint-Jean Deschaillons ; Saint-Pierre de Broughton. — 1er juillet, Saint-François, I. O. — 2, Château-Richer ; Saint-Méthode. — 3, Saint-Jean-Port-Joli. — 4, Saint-Frédéric ; Saint-Camille. — 5, Sainte-Famille, I. O. — 6, Saint-Onésime.

Apostolat de la Prière

— o —

Intention générale pour le mois de juillet 1912 : *La Conversion de la Chine.*

La Chine concentre sur elle tous les regards. De ce revirement invraisemblable que sortira-t-il pour la foi catholique ? Enfin, le sang de tant de martyrs germera-t-il en une moisson chrétienne ? Encourageons-nous à la demander par des chiffres à la fois consolants et tristes. Il y a en Chine 330 millions d'habitants. Or, les catholiques sont, sans compter les catéchumènes, 1,230, 180. Ils sont évangélisés par 2,010 prêtres, 291 Frères et 3,846 Religieuses. Que de travail fait ! Combien plus à faire ! Tout d'abord prions. Puis, généreusement, dévouons-nous aux œuvres qui, chez nous, travaillent, ou bien à l'assistance, ou bien au recrutement des missionnaires, comme la *Propagation de la foi* et les *Ecoles apostoliques*.

OFFRANDE QUOTIDIENNE POUR JUILLET

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour la conversion de la Chine.

Résolution apostolique : J'offrirai mes prières et mes sacrifices ; je serai généreux dans mes dons aux œuvres apostoliques, pour obtenir le plus prompt retour de la Chine à la vraie foi.

Le Congrès de la Langue française

— o —

Comme nous devons livrer à l'imprimerie dès le commencement de la semaine toute la matière de nos livraisons, nous ne pouvons beaucoup parler ici du Congrès, qui ne fait que de s'ouvrir au moment où nous écrivons. D'ailleurs, et heureusement, lorsque nous arriverons samedi chez nos lecteurs du dehors, ils auront déjà pris connaissance, par

les journaux quotidiens, de tout ce qui se sera passé durant ces mémorables assises du peuple canadien-français.

D'après la façon dont les choses allaient au début de cette « semaine nationale », nous pouvons du moins dire que le Congrès aura été couronné d'un succès considérable : une affluence de compatriotes accourus ici de tous les coins de l'Amérique, un concours d'orateurs puissants, de penseurs profonds, l'importance des sujets traités devant des auditoires d'élite, un enthousiasme constant, le tact, le bon goût et la belle organisation qui ont présidé à tout : rien n'aura manqué de ce qui pouvait donner de l'éclat et de la valeur à cette manifestation nationale, dont l'effet et les résultats, nous en sommes certain, seront durables.

Nous ne saurions dire combien la présence de Son Exc. Mgr Stagni, délégué apostolique au Canada, et le discours même qu'il a prononcé à la séance d'ouverture, ont causé de joie aux congressistes et même à tous nos compatriotes.

La présence de tous NN. SS. les archevêques et évêques de la province de Québec, et de Mgr le vicaire apostolique du Labrador, a été saluée par tous avec une satisfaction particulière.

Il convient de féliciter spécialement du succès de ce grand Congrès : S. G. Mgr P.-E. Roy, M. l'abbé St. Lortie, et M. l'avocat Rivard, qui ont mis depuis longtemps tant d'intelligente activité à l'organisation et à la direction de ces fêtes de notre « Parler français. »

Cette semaine consacrée au patriotisme, à l'idéal canadien-français, laissera chez tous le souvenir le meilleur et le plus durable.

Le désastre de Chicoutimi

Cette belle semaine de joie nationale et patriotique, comme elle a été endeuillée par la catastrophe qu'a subie, lundi dernier, l'intéressante cité de Chicoutimi — fille jamais oubliée

de Québec, elle-même capitale de la prospère et florissante région du Saguenay.

Il y a quelques années, c'étaient les fêtes inoubliables célébrées en l'honneur du fondateur de l'Eglise canadienne qui étaient assombries par l'incendie qui ravagea la ville voisine des Trois-Rivières. Cette fois, c'est Chicoutimi qui, en quelques heures, voit réduire en cendres son quartier commercial, habité aussi par une nombreuse population ouvrière, et surtout sa belle cathédrale, son séminaire dont l'organisation était enfin complète — grâce à tant de secours, de travaux, d'efforts incessants. Le diocèse de Québec, qui a contribué de toutes façons à la fondation de ces grandes institutions, ne peut qu'être douloureusement ému de si grandes épreuves permises par la Providence, et dont elle saura tirer du bien nous n'en doutons pas.

Avons-nous besoin de dire combien cette catastrophe a douloureusement affecté S. G. Mgr l'Archevêque! Ce fut Sa Grandeur qui, étant évêque de Chicoutimi, fit exécuter les travaux d'intérieur de la Cathédrale, et fit plus que doubler l'édifice du Séminaire, au prix de soins et d'efforts dont on ne saurait se faire une idée, étant donné les conditions précaires qui régnaient en ce temps à Chicoutimi.

Et s'il peut nous être permis à nous-même d'entrer un moment en scène, — sans rien dire toutefois du chagrin que nous cause la grande épreuve que subit l'œuvre du Séminaire de Chicoutimi à qui nous avons donné tant de nos belles années de labeur, — nous signalerons la destruction de tout ce que nous avons pu réunir, durant un long temps, de documents, de souvenirs et d'objets de musée... Nous signalerons surtout cette perte irréparable de plus de 80 volumes (des volumes grand in-4° de 500 pages et plus!) de « scrap-books », consacrés à l'histoire du Saguenay, aux événements scientifiques, littéraires, sociaux et politiques du Canada: collection sans doute unique au pays, qui, même, n'a peut-être d'égale nulle part, et à l'établissement de laquelle, vingt-cinq années durant, et avec le concours de plusieurs jeunes gens de bonne volonté, nous avons dévoué toutes nos heures de loisir.

Cela soit dit pour montrer que le grand public ne sait pas toujours ce qui se fait et ce qui s'amasse dans ces foyers intel-

lectuels que sont nos grandes institutions d'éducation ; pour montrer aussi qu'il y a des désastres qui ne sauraient se réparer complètement par l'or et l'argent...

Nous voulons signaler aussi à la sympathie de nos lecteurs les dommages personnels qu'ont subis les prêtres du Séminaire de Chicoutimi. La plupart se trouvaient lundi à Québec, pour prendre part soit au Congrès de la Langue française, soit à la correction des épreuves du baccalauréat. Tout ce que, la plupart d'entre eux, avaient de meubles, de lingerie, de livres, de papiers, de souvenirs : tout a péri dans leurs chambres fermées à clef et lorsqu'il n'y avait sans doute, en ce temps de vacances, personne pour déménager les choses.

... Nous avions à notre chambre, ce soir de deuil, S. G. Mgr de Chicoutimi et tous ces messieurs du clergé de Chicoutimi qui se trouvaient à Québec, et nous pouvons témoigner du grand courage et de la touchante résignation avec lesquels ils acceptaient la terrible épreuve.

P. S. — Depuis même que l'article précédent est à l'imprimerie, nous apprenons par un télégramme qu'a reçu S. G. Mgr l'Archevêque et par un ecclésiastique arrivant de Chicoutimi, que la précieuse collection de « Scrap-Books » dont nous venons de parler, a pu être sauvée. D'autre part, le feu a consumé les trois bibliothèques du Séminaire et tout ce qu'il y avait de collections diverses de musée, les instruments de musique, et presque tout l'ameublement.

Nous croyons qu'à peu près tout l'ameublement de la Cathédrale et de la sacristie, vases sacrés, vêtements sacerdotaux, tableaux, lingerie, a pu être sauvé.

Il faut mentionner aussi la destruction du couvent des Sœurs de Saint-Antoine de Padoue, chargées du soin intérieur du Séminaire, et qui était presque adjacent à l'édifice principal de l'établissement.

Dès mercredi matin, le *Quebec Chronicle*, dans un sentiment de charité qui l'honore, a ouvert une souscription publique pour secourir les familles pauvres qui ont perdu dans l'incendie de Chicoutimi tout ce qu'elles possédaient.

D'après un document épiscopal qui sera lu demain, une quête pour les victimes de l'incendie sera faite dans toutes les lises du diocèse.

Chant liturgique

— o —

*Méthode courte et facile pour rendre notre plain-chant
conforme au rythme grégorien.*

(Continué de la page 712.)

Avant de traiter de la musique moderne, je donnerai en résumé les motifs qui nous engagent à estimer les mélodies grégoriennes et à nous livrer sans retard à l'étude de ce chant inspiré, esthétique et sanctifiant tout à la fois.

C'est le chant officiel de l'Eglise, et celui que l'Eglise demande à tous ses enfants de cultiver avec soin et piété.

Ce chant a été composé en général par de saints personnages et des maîtres autorisés dans l'art de la composition. Plusieurs de leurs compositions sont des chefs-d'œuvre en structure normale, en beauté et en grandeur.

Ce chant formé par la piété ne peut produire que la piété.

C'est surtout dans les chants neumatiques ou ornés que se trouve le vrai grégorien, v. g. les Graduels, les Alleluia, les Traits, les Répons, les Offertoires et quelques antiennes. Ces pièces cependant demandent une étude spéciale pour être bien rendues. C'est ici surtout qu'il ne suffit pas de savoir épeler les notes, qu'il faut surtout savoir les grouper, observer les divisions et les accents.

Ce chant bien rendu plaît toujours, même dans les pièces les plus simples et les moins riches en composition, pourvu cependant qu'elles soient bien rythmées, à la manière grégorienne.

La grande supériorité du chant grégorien sur la musique moderne, c'est de concilier ces deux choses qui nous ont toujours paru inconciliables, savoir : une belle mélodie, rendue avec une belle lecture. Jusqu'ici on a été sous l'impression qu'il n'y a pas moyen de chanter en observant les règles rigoureuses d'une bonne lecture, que c'était une véritable nécessité de couper presque tous les mots, de laisser de côté l'assemblage des syllabes et des mots ; qu'on pourrait même assembler les syllabes et les mots qui ne doivent jamais former un sens :

il suffit d'écouter le chant dans la première église venue pour s'en convaincre.

Cette seule qualité du chant grégorien ne suffirait-elle pas à nous le faire estimer et embrasser de tout cœur ? N'est-ce pas ce qui convient dans le lieu Saint ?

Pourquoi va-t-on à l'église ? sinon pour prier. Or le chant grégorien est une véritable prière chantée qui nous porte à prier, qui remplit l'esprit de saintes pensées et le cœur de saintes affections. Il transporte l'âme qui le chante ou qui l'entend chanter au delà de ce monde périssable, et l'élève jusqu'au trône de Dieu, au milieu des Anges et des saints, et là elle s'unit au concert éternel des heureux habitants du paradis. N'est-ce pas là le but des offices solennels de l'Eglise ? n'est-ce pas là la vraie manière de rendre à Dieu nos hommages dans son temple ?

Venons-en maintenant à la musique moderne qui se fait ordinairement dans nos églises.

J'ai dit que le chant grégorien est la mélodie pure avec un rythme spécial, renfermant en elle-même toute sa beauté sans le secours de l'harmonie.

Oh ! l'harmonie ! on l'aime, on la recherche avidement ! on ne peut plus concevoir aucun chant sans le confire d'harmonie. Sans doute l'harmonie est une belle découverte, de grands musiciens ont su en tirer un parti magnifique : tels Palestrina et beaucoup d'autres encore, qui en ont composé des chefs-d'œuvre, chants grandioses qui élèvent l'âme vers son Créateur.

Mais à côté de ces maîtres, que de musicologues ont abusé de l'harmonie ! N'en connaissant pas les règles, ils en font à l'arbitraire ; pourvu qu'ils fassent du bruit et des accords même sans ordre ni méthode, et surtout des coups de théâtre à l'imitation des grands maîtres, ils passeront pour grands musiciens, sachant bien que dans l'auditoire il n'y a personne de compétent pour les juger à leur mérite.

L'harmonie est belle sans doute, pourvu qu'elle soit bien faite et que l'on n'en abuse pas.

On peut comparer l'harmonie à une belle parure. De prime abord elle plaît beaucoup ; mais de même qu'une parure ne peut pas rester trop longtemps sur place sans perdre ses charmes, de même la durée de l'harmonie doit être réglée. C'est tellement

vrai qu'il suffira de rappeler à votre souvenir ce que vous en avez entendu déjà, v. g. les grandes messes en musique. Au commencement de chaque morceau, vous goûtez les beaux accords, les belles combinaisons, les agencements habiles des différentes parties; cependant, si le compositeur n'a pas eu soin de varier ses accords, ses combinaisons et même la mesure, passant du vif à l'*andante* et au *lento*, etc., voilà que l'ennui s'empare de vous, puis la fatigue, puis le désir que ça finisse, et si la fin se fait attendre un peu trop, comme c'est ordinairement le cas dans ces grandes messes, vous vous dites en vous-mêmes et souvent à votre voisin : « Ils ne me reprendront plus »...

Pour tout dire en un mot, la musique moderne qui se fait dans nos églises est très pauvre en mélodie. Quant à l'harmonisation, si quelques pièces renferment réellement des beautés, une foule d'autres pièces ne sont qu'un charabia de sons lancés à l'arbitraire.

Comment se fait-il que l'on aime ce chant et qu'on n'en voit pas les défauts ?

... Jusqu'ici je n'ai parlé de musique moderne qu'au point de vue de l'harmonie et de la mélodie. Il ne me reste qu'à en dire un mot au point de vue du texte sacré. Je n'en dirai qu'un mot pour deux raisons : 1°, parce que j'ai traité ce point très longuement en parlant de notre plain-chant, et que les défauts de lecture remarqués dans notre plain-chant se rencontrent aussi, avec bien d'autres encore, dans la musique moderne. 2°, la deuxième raison, c'est qu'il suffit de dire que le texte est l'*esclave* de la musique moderne pour savoir qu'il doit être malmené et sans frein. Voici une énumération qui peut en dire long : mots coupés en autant de partie que de syllabes, mots répétés à satiété, syllabes étrangères installées dans un mot qui ne lui appartient pas, séparation violente des mots que le sens devrait unir, mots déplacés et détruisant le sens des paroles, etc., etc. Un sténographe qui voudrait bien prendre la suite des mots telle que nous la donnent certaines pièces de musique et qui viendrait ensuite nous faire cette lecture, nous prouverait bien ce que j'avance.

... Une remarque, en passant : pendant la grand'messe solennelle, il n'est pas permis de chanter quoi que ce soit en langue

vulgaire ; tout le monde le sait ; mais une chose semble être ignorée par un bon nombre, c'est que même en langue latine on ne peut pas chanter tout ce que l'on veut, par exemple ce qui se chante généralement devant le saint Sacrement exposé ; v. g. *O Salutaris, Ave verum, Adoro te*, etc., peuvent très bien être chantés après l'élévation à la suite du *Benedictus*, mais non pas à l'Offertoire, à moins que le saint Sacrement ne soit exposé à cette grand'messe. A l'Offertoire, l'hostie n'est encore que du pain, par conséquent il ne faut pas la confondre avec le corps de Notre-Seigneur. Qu'on ne dise pas que Jésus est au tabernacle : car, pendant le saint Sacrifice on doit suivre les prières et les rites du Sacrifice : c'est la vraie manière d'entendre la messe. En suivant cette ligne de conduite, il n'y aura pas de confusion possible. Il ne manque pas de morceaux qui peuvent convenir, il suffit qu'ils se rapportent à l'une des fins du sacrifice ou touchent le Temps liturgique ou la fête du jour. Mais, encore une fois, il faut éviter de faire ce qui pourrait amener la confusion.

—« Nous n'avons donc rien de bon ici ? ou : « Vous êtes trop difficile. » Je ne dis pas que tout soit mauvais, et je ne suis pas difficile. Tout ce que je souhaite pour le moment, c'est qu'on s'applique à corriger les défauts de notre lecture et de notre chant... N'oublions pas que le chant grégorien doit tenir le premier rang ; le second rang appartient à la polyphonie classique ; la musique moderne ne vient qu'en troisième lieu et aux conditions suivantes : 1°, l'œuvre doit être liturgique, que toujours les règles liturgiques soient sauvegardées ; 2°, l'œuvre doit être artistique ; 3°, l'œuvre doit être sainte, elle doit être exempte de tout élément profane, non seulement en elle-même, mais aussi dans la manière dont elle est exécutée. (Inst. du 22 nov. 1903, n° 2.)

Je me propose de donner plus tard des explications sur ces trois conditions imposées par le Pape à l'usage de la musique moderne.

(A suivre.)

GRÉGORIEN.

L'hypnotisme

(Continué de la page 729.)

La troisième conclusion que nous avons à examiner est particulièrement grave : « Dans sa nature, dit l'auteur, l'état hypnotique n'est pas nuisible. Entre des mains intelligentes et sûres, il peut devenir un excellent principe de médecine morale et un agent thérapeutique d'une incontestable utilité. » Il paraît, au contraire, que l'état hypnotique est « nuisible dans sa nature ». Car cette dissociation cérébrale qui le constitue et qui est reconnue par l'auteur est quelque chose d'anormal, qui produira facilement de mauvais effets à brève ou à longue échéance. De fait, on convient généralement que la pratique habituelle de l'hypnotisme affaiblit la volonté, aggrave souvent les désordres nerveux au lieu de les corriger, diminue l'empire que toute créature raisonnable a naturellement sur elle-même, en vertu de sa raison, de sa conscience et de son libre arbitre ; elle tend à faire prédominer l'inconscient sur le conscient, les inclinations instinctives sur les habitudes acquises par un exercice volontaire et délibéré. Même une seule expérience hypnotique ne va pas sans danger.

Il est vrai que notre auteur ajoute que la pratique de l'hypnotisme doit être confiée à des « mains intelligentes et sûres ». Mais quel est le praticien qui peut se flatter de manier avec sûreté les phénomènes hypnotiques, de pétrir pour ainsi dire le cerveau de son sujet sans léser aucun organe, sans y déposer aucun germe de maladie qui éclatera tôt ou tard ? Pour n'être pas apparente d'abord, la tare n'en sera pas moins réelle.

Il y a donc au moins quelque hardiesse à prononcer que l'état hypnotique peut devenir « un agent thérapeutique d'une incontestable utilité ». Beaucoup de médecins à qui ne manquent ni une science approfondie ni une longue expérience refusent d'employer l'hypnotisme comme moyen thérapeutique. Plusieurs, après expérience, renoncent à suivre cette voie dangereuse. A plus forte raison, la réserve s'impose, s'il s'agit de l'application de l'hypnotisme à la « médecine morale ». Sous le nom de « médecine morale », il s'agit ici de la morale elle-

même, et nous entrons sur le terrain propre de la théologie et de la philosophie. Or, il n'est pas admissible que l'hypnotisme pourra être un moyen de culture pédagogique et morale. C'est par la vertu que l'homme s'améliore et non par des procédés empiriques ; or, la vertu s'acquiert par la bonne volonté et un exercice persévérant et éclairé. C'est par l'instruction, la discipline, la persuasion et le bon exemple qu'on forme la jeunesse. A ces moyens naturels s'ajoutent les moyens supérieurs qui sont la prière, les sacrements, les considérations si élevées et si touchantes que la foi nous fournit. Qu'un certain régime soit encore nécessaire à une bonne éducation et à la pratique de la vertu dans tous les âges de la vie, je ne le conteste pas. Mais ce régime physique, hygiénique, médical, si l'on veut lui donner ce nom, rentre dans les vertus de prudence, de tempérance, de sobriété, de continence.

Je ne crois pas qu'un théologien puisse soutenir sérieusement qu'en dehors de ces moyens que la morale chrétienne a toujours recommandés il en existe d'autres tout nouveaux, très différents et très efficaces. Ces moyens, qui auraient été ignorés jusqu'ici, consisteraient dans l'application de l'hypnotisme à la pédagogie et, en général, à la culture des mœurs dans la famille et dans la société. On voit d'ici quelles extravagances on pourrait essayer par là de justifier. A la place des tribunaux de la pénitence, où les pécheurs repentants viennent chercher le pardon et prendre des résolutions généreuses, on ouvrirait des cliniques morales ; des hypnotiseurs habiles (et qui ne se flatterait pas d'être habile ?) remplaceraient les confesseurs ; chacun viendrait se faire suggérer dans le sommeil hypnotique les habitudes morales qui lui manquent ou dans lesquelles il veut être fortifié. On éviterait par là des luttes pénibles contre les passions et les appétits inférieurs ; la vertu deviendrait naturelle, spontanée, instinctive, automatique pour ainsi dire : elle serait acquise par les mêmes moyens que la santé, et comme de la santé parfaite, on en jouirait ensuite sans même s'en apercevoir. Tels seraient les effets de la thérapeutique morale, hypnotique, poussée jusqu'au bout des ressources...

En définitive, il [le P. Castelein] s'est fait, pour ainsi dire, le disciple du docteur Bernheim, dont il admet et essaye de

justifier à peu près toute la théorie. Comme le docteur de Nancy, il ne voit pas de « *différence fondamentale* entre le sommeil ordinaire et le sommeil hypnotique, entre les effets généraux de l'imagination et des passions sur le système nerveux et les effets spéciaux des suggestions hypnotiques ». Il déclare que « le sommeil hypnotique, par lui seul, est bienfaisant et exempt d'inconvénients comme le sommeil réel ». Il raconte avec une sorte de complaisance quelques-unes des très nombreuses guérisons qui auraient été opérées par le docteur Bernheim et qui toutes seraient l'effet de la *suggestion*. Certaines de ces guérisons accomplies instantanément ont une « apparence miraculeuse ». — Seulement, on ne voit pas que cet instrument si merveilleux entre les mains de M. Bernheim conserve la même efficacité quand il est manié par des praticiens qui ne lui sont pas inférieurs dans l'art de guérir. Il semblerait donc que la facilité d'hypnotiser et d'obtenir de brillants résultats est un don rare, qui n'a rien de commun avec la science médicale, qui est constatée par des examens et des diplômes. S'il y a un hypnotisme vraiment scientifique, comment se fait-il que, depuis plus de trente ans que les savants s'en occupent très activement, ils n'aient pu établir aucune théorie certaine et incontestée, aucune pratique uniforme et régulièrement efficace. Les découvertes scientifiques ont d'autres caractères. La psychothérapie du docteur Bernheim demeure une exception ; et l'un de ses confrères les plus autorisés en cette matière, le docteur Dubois, de Berne, la qualifie de « thaumaturgique ». Il la distingue essentiellement de celle qu'il pratique lui-même et qui est purement d'ordre moral.

Bibliographie

— CONSEILS DE DIRECTION SPIRITUELLE, par le chanoine LEJEUNE, archiprêtre de Charleville. In-12 écu de 280 pages chez Desclée, 141, rue de Metz, Lille ; et chez Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris. Prix : 2 francs.

Le nom seul de l'auteur suffirait à recommander ce livre. Il fait autorité, en effet, oserons-nous dire sans crainte d'exagération aucune, en bien des questions d'ascétisme ou de mystique

Le mérite de ces *Conseils de direction spirituelle*, c'est qu'avant tout ils sont éminemment pratiques et écrits pour la généralité des âmes qui essaient au moins de sortir de la tiédeur.

Ces *Conseils* seraient donc comme une introduction au livre qui les a précédés et a déjà obtenu un si légitime succès : *Vers la ferveur*.

D'ailleurs, avant d'être réunis en un coquet volume, tous ces CONSEILS ont été donnés par l'auteur lui-même sous forme de méditation aux nombreuses mères chrétiennes qui, chaque mois, se pressent autour de sa chaire... Et Dieu seul sait les fruits de persévérance et de perfection qu'ils ont assurés.

Rien de plus logique aussi que la division de l'ouvrage. Une première partie traite du *But et des obstacles*. La deuxième partie nous indique *les moyens*, et la troisième enfin est consacrée tout entière à recommander le *moyen par excellence* : l'Eucharistie.

On devine tous les sujets pratiques que l'auteur doit aborder avec une telle division. Et il le fait avec son habituelle compétence, mais surtout avec la particulière netteté de doctrine et la remarquable franchise de décision qu'il a coutume d'apporter dans toutes les questions de ce genre.

Il ne dédaigne pas d'entrer même dans les plus petits détails de la vie spirituelle. Et certes avec raison. Que d'âmes pourraient faire leur profit de certaines pages sur *l'inexactitude dans le lever, le gouvernement de la langue, l'absence de règlement dans la vie ?*... Et avec combien plus de fruit alors elles pourraient ensuite méditer les chapitres sur *le péché véniel, la vie intérieure, la sainte communion ?*

Mais ce sont tous les chapitres qu'il faudrait citer... Nous aimons mieux dire au lecteur : Prenez ce livre. Sa lecture vous fera certainement, qui que vous soyez et quel que soit votre état d'âme, beaucoup de bien...

J. L.

— LE MYSTÈRE D'AMOUR, considérations sur la Sainte Eucharistie, par le R. P. LECORME, pro-vicaire du Tonkin occidental, in-12 de 400 pages, 3 fr. 50 (Téqui). — C'est, sous forme de considérations, avec de nombreux titres et sous-titres, la substance d'une centaine de sermons prêchés par l'auteur

dans une chapelle de communauté et dont le succès fut tel que les auditrices firent une démarche auprès de l'évêque, Mgr Gendreau, pour obtenir que ces instructions fussent imprimées. Dans la lettre qu'il adresse à l'auteur, Mgr Gendreau le félicite des pages « que l'obéissance lui a imposées ». Il vante sa doctrine sûre, ses aperçus neufs et d'une riche variété.

— L'ENFANT, par Henri JOLY, membre de l'Institut. 1 vol. in-16 de la collection *Science et Religion*, n° 633. Prix : 0 fr. 60 BLOUD et Cie, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VI*).

Les ouvrages les plus étudiés sur l'évolution de l'enfant, sur l'enfant et la race, sur l'esprit et le cœur de l'enfant vont chaque jour se multipliant. Ces travaux ont évidemment servi à grouper et à clarifier des questions dont on ne peut méconnaître l'intérêt. Mais une littérature aussi abondante est d'un médiocre secours pour l'éducateur et les parents, plus soucieux des conclusions pratiques que des considérations purement théoriques. M. Henri Joly rend un vrai service en résumant ici, avec l'autorité qu'on lui reconnaît en ces matières, les résultats réellement acquis de la science pédagogique. La lecture de ce bref mais substantiel opuscule suffira à la plupart. Nous en recommandons donc vivement la méditation à tous ceux que le problème de l'éducation préoccupe.

— A TRAVERS LES RONCES, par B. JOUVIN. 1 vol. in-16. Prix : 2 fr. 50. BLOUD et Cie, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VI*).

Ce livre n'a aucune prétention à être un livre littéraire, ni un orgueilleux recueil de conseils : ce n'est qu'une suite raisonnée de causeries familières, sur ce qui concerne les déshéritées de la vie, misérable et sublime troupeau de toutes celles qui luttent pour l'existence : veuves ou délaissées, vieilles filles, jeunes orphelines, femmes solitaires. Avec une tendre et religieuse piété, l'auteur se penche vers ces fronts soucieux, ces yeux flétris, ces épaules lasses, distribuant les paroles de réconfort, de vérité, de lumière et de paix. Un tel livre est au-dessus de tout éloge parce qu'il ne vise point à être loué. Qu'il atteigne parfaitement son but, et tout est dit. Celui-ci ne peut manquer de remplir sa mission. Aussi exhortons-nous nos lecteurs à le lire, à le faire connaître, à le répandre, persuadés qu'il leur fera du bien et qu'il en fera autour d'eux.

— JÉSUS-CHRIST, SA VIE, SON TEMPS. Leçons d'Écriture Sainte prêchées aux Gesù de Paris et de Bruxelles par le P. Hippolyte LEROY, S. J. 1 vol. in-16 couronne (VIII-430 p.). . . 3 fr.; franco, 3 fr. 25. Gabriel Beauchesne, libraire-éditeur, rue de Rennes, 117, Paris (6^e)

Œuvre unique en son genre. On ne trouve nulle part, réunis en aussi grand nombre et fondus en un récit plein de vie et d'intérêt, des détails et des renseignements de toutes sortes convergeant vers un même but : mettre en relief la physionomie du divin Sauveur et donner à ses paroles et à ses actes leur véritable signification en les situant dans le milieu où il a vécu et en les étudiant à la lumière des plus récents travaux d'exégèse. L'ouvrage du R. P. Leroy est pour le grand public le meilleur commentaire des *Évangiles*, la meilleure *Vie de Notre-Seigneur* que nous possédions. Un style d'une élégante simplicité et d'une clarté rare en rend la lecture facile et agréable. La doctrine en est puisée aux sources les plus pures de la tradition et de l'enseignement de l'Église. Il satisfait à la fois l'esprit et le cœur, la science et la piété. Prêtres et laïcs le liront avec un égal profit ; les prêtres spécialement y trouveront des matériaux abondants et de premier choix pour homélies et pour sermons.

E. V.

Garand & Thibault

Doreurs, Argenteurs et Niqueleurs

308 $\frac{1}{2}$, RUE SAINT-JOSEPH, QUÉBEC — Tél., 4448.

Atelier pour le placage de l'or, de l'argent, du nickel, du cuivre. — Oxydage. — Vieilles argenteries remises à neuf. — Couchettes en cuivre et vieux lustres nettoyés et vernis.

Aussi : argenteries de voitures. — Réparation d'ornements d'église.

Une Spécialité :

OUVRAGE GARANTI.

Une visite est sollicitée.

LIBRAIRIE AUBANEL FRERES

Éditeurs, Imprimeurs de Notre Saint Père le Pape, AVIGNON (FRANCE).

LE LIVRE DE PIÉTÉ DE LA JEUNE FILLE AU PENSIONNAT ET DANS SA FAMILLE, par l'Auteur des *Paillettes d'Or*. — Ouvrage honoré de la Bénédiction et de plusieurs Brefs de Sa Sainteté, approuvé par un cardinal, plusieurs archevêques et évêques. — Édition de luxe. — **DESSINS DE PAUL AVRIL**. — Gravure de PANNEMAKER. — 524^e Édition. — Un volume in-16 raisin de 918 pages.

Reliures diverses de \$ 1.50 à 45 cts. — Demander le catalogue spécial. — Ouvrages faisant suite au *Livre de Piété de la jeune fille*.

LA VIE AU PENSIONNAT — Complément du *Livre de Piété de la Jeune Fille*. Par l'Auteur des *Paillettes d'Or*. — Ouvrage approuvé par S. G. Mgr l'Archevêque d'Avignon; S. G. Mgr l'Archevêque d'Aix; S. G. Mgr l'Evêque de Nancy et de Toul, et S. G. Mgr l'Evêque d'Evreux. Nouvelle édition, revue et augmentée. — Un beau volume in-16 raisin de XXVIII 306 pages. Broché, 63 cts. Demi-reliure amateur, \$ 1.00.

LA VIE APRÈS LE PENSIONNAT. Complément de la *Vie au Pensionnat*, par l'Auteur des *Paillettes d'Or*.

PREMIÈRE PARTIE, La Jeune Fille et la Famille. — DEUXIÈME PARTIE. *La Jeune Fille et la Paroisse*. — Ouvrage approuvé par S. G. Mgr l'Archevêque d'Avignon. (Nouvelle édition.) Revue et augmentée. — Un beau volume in-16 raisin de XXII-256 pages. Broché, 50 cts. Reliure percaline, tr. rouge, 95 cts. **TROISIÈME PARTIE: La Jeune fille et le Monde**. — Un beau volume in-16 raisin de XVI-224 pages. Broché, 50 cts. Reliure percaline, tranche rouge, 95 cts. — **QUATRIÈME PARTIE, La Jeune Fille et l'Avenir**. (9^{me} édition.) — Un beau volume in-16 raisin de XII-339 pages. Broché, 63 cts. Reliure percaline, tranche rouge, \$ 1.00.

Les quatre parties de *La Vie après le Pensionnat*, 3 beaux volumes, reliure percaline, dans un étui, \$ 3.00.

L'ENFANT DE DIEU, ou LES SUITES DE NOTRE BAPTÊME, par la RÉVÉRENDE MÈRE MARY LOYOLA, du couvent de M. Bar-York (Angleterre). Traduit de l'anglais par I. REYMOND. — Un volume in-16 jésus de XVI-296 pages. Broché, 75 cts. Relié percaline, \$ 1.00.

SOMMAIRE DE LA DOCTRINE CATHOLIQUE, en tableaux synoptiques, pour servir aux instructions paroissiales et aux catéchismes de persévérance, par l'Auteur des *Paillettes d'Or*. Ouvrage honoré d'un Bref de Sa Sainteté, et approuvé par plusieurs cardinaux, archevêques et évêques. — **PREMIÈRE PARTIE: I. Les Commandements de Dieu et de l'Eglise. II. Les Conseils évangéliques. III. La Conscience. IV. Le Pêché**. — Seizième édition. Un volume grand in-16 de XVI-224 pages. Broché, \$ 0.63. Relié percaline, tranche rouge, 88 cts. — **DEUXIÈME PARTIE: Le Symbole des Apôtres**. Quatorzième édition. Un volume grand in-16 de XII-416 pages. Broché, \$ 1.13 cts. Relié percaline, tranche rouge, \$ 1.38. **TROISIÈME PARTIE: La Grâce, la Prière, les Sacrements**. Seizième édition. Un volume grand in-16 de XII-572 pages. Broché, \$ 1.50. Relié percaline, tranche rouge. \$ 1.75.